

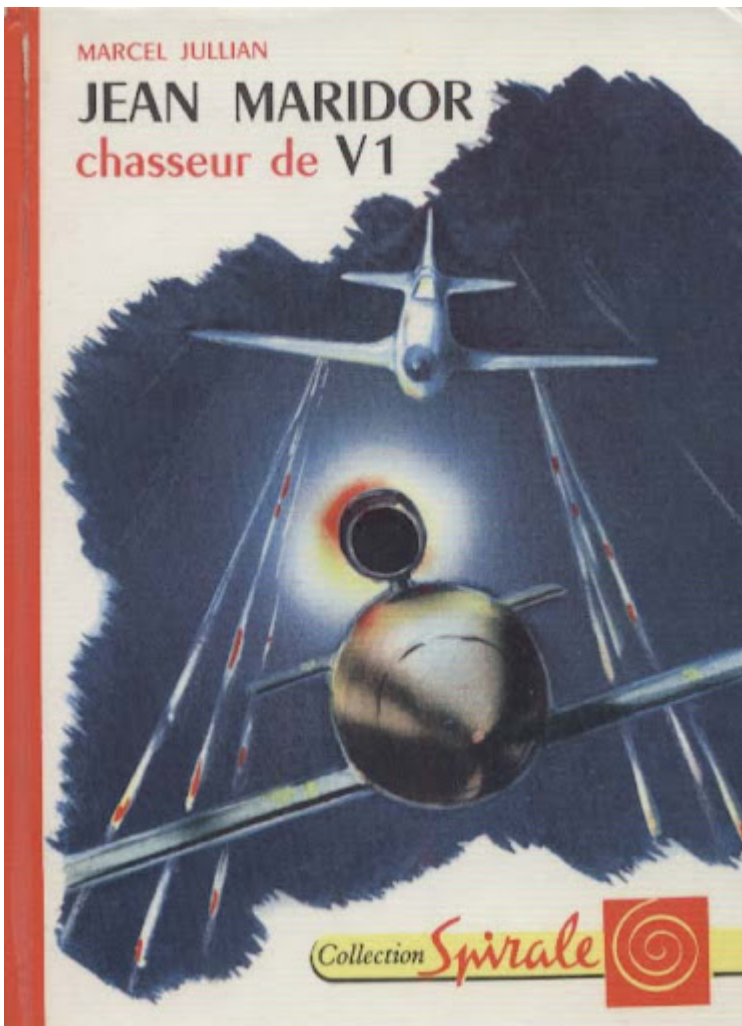
**Passionné d’aviation dès son plus jeune âge, mais, issu d’un milieu modeste et n’ayant pu faire des études supérieures, ses parents, qui possédaient une petite épicerie, le mettent en apprentissage chez un coiffeur. Cependant, le jeune Jean savait qu’il n’en ferait pas sa vie. Il assiste alors à un meeting d’aviation au Havre, et c’est pour lui un coup de foudre. Tout en continuant à travailler au salon de coiffure, il prend des cours de pilotage dans un aéro-club local. C’est ainsi qu’à peine âgé de 16 ans il obtint son brevet « B », et deux ans plus tard son brevet « A ». Il devient ainsi le plus jeune pilote titulaire d’un brevet.**

En mai 1939, il rejoint l’Armée de l’air à la base d’Istres, où il est le seul non bachelier à être intégré, puis à Angers-Avrillé où on le surnommait “*le petit gars des vrilles*”. Il obtient ses « *ailles* » de pilote militaire à la fin de septembre de la même année. Il entreprit alors une formation sur *Dewoitine D.520*, en mars 1940, et lorsqu’il put rejoindre une unité de combat, en juin 1940, comme caporal-pilote, il reçut l’ordre, 48 heures après son arrivée, de détruire son appareil par le feu, pour cause d’armistice. Il décida alors de rejoindre la Grande-Bretagne, s’embarquant sur le *SS Arandora Star* en partance de Saint-Jean-de-Luz, et chargé de troupes polonaises dont le Havrais porte l’uniforme afin de se fondre discrètement dans la masse.

**Après s’être engagé dans les Forces aériennes françaises libres** et avoir suivi un entraînement au sein du centre de formation de la RAF de Sutton Bridge, il fut muté au *615 Squadron* où, volant sur *Hurricane II*, il obtint une première victoire aérienne, le 14 octobre 1941 : un He.59, abattu en coopération avec un autre pilote près d’Ostende.

En février 1942, promu officier (*Pilot Officer*), il rejoignit le *91 Squadron*, équipé de *Supermarine Spitfire*, au sein duquel il se spécialisa dans l’attaque de navires ennemis, tout en participant à de nombreux combats aériens au cours desquels il fut crédité de plusieurs victoires homologuées.

Le 25 mai 1943, il fait échouer un raid de 12 chasseurs-bombardiers *Focke-Wulf 190* sur la ville de Folkestone. Il en abat deux, et contraint les autres à larguer leur bombe de 500 kilos en mer pour se battre. Lorsqu’il est rejoint par d’autres Spitfire, l’ennemi rompt le combat et regagne sa base.



**À partir de juin 1944, il se spécialisa dans la chasse des V1** et eut à son palmarès 6 bombes volantes et 1/2 en collaboration avec des *Tempest*.

Le 3 août 1944, au cours d'une de ces patrouilles aériennes, le capitaine Jean Maridor aperçoit un V1 qui se dirige droit sur l'hôpital de Benenden. Il se met à voler en formation avec le V1, juste à côté de lui, et commence à utiliser une technique classique mais très risquée, qui consiste à placer une aile de l'avion sous celle du V1 afin de la pousser vers le haut à l'aide du coussin d'air qui passait ainsi entre les deux, et dérégler le gyrocompas qui dirigeait l'engin, celui-ci finissant par chuter. Hélas, voyant que la bombe volante allait quand même tomber sur l'hôpital, le Normand se positionne alors à pleine vitesse à une centaine de mètres derrière le V1, au lieu des 200 mètres requis, pour le mitrailler à bout portant, ne se laissant aucune marge de dégagement lors de l'explosion de l'engin. Avec la déflagration, la tuyère du V1 est propulsée vers le *Spitfire* et lui arrache une aile. L'avion se désintègre et part aussitôt en vrille pour venir s'écraser dans le jardin de l'hôpital qu'il vient de sauver. Jean Maridor sacrifie ainsi sa vie en détruisant sa sixième bombe volante. Au sol, des Anglais se sont précipités pour essayer de sortir le pilote qui était malheureusement déjà mort. Ils ont été fort étonnés quand ils se sont aperçu que le pilote qui les avait épargné d'une catastrophe était un Français. Jean

Maridor devait se marier en Angleterre une semaine plus tard avec sa fiancée, Jean Lambourn, une volontaire britannique de la *RAF*.

Sa dépouille est inhumée près de Londres et rapatriée en France en 1948. Les funérailles sont organisées au Havre le 19 décembre 1948.

Jean Maridor était crédité de 4 victoires homologuées (3 individuelles et 1 en coopération), 2 victoires probables et de 3 appareils endommagés, succès aériens auxquels il faut ajouter 20 navires coulés et 6 bombes volantes *VI* et *1/2* en collaboration.

- **Commandeur de la Légion d'Honneur**
- **[Compagnon de la Libération - décret du 8 mai 1943](#)**
- **Croix de Guerre 39/45 (8 citations)**
- **Médaille de la Résistance**
- **Distinguished Flying Cross (GB)**
- **1939/1945 Star (GB)**
- **Croix de Guerre Tchécoslovaque**